

tes, que les croisades avaient été une œuvre de haute civilisation, en même temps qu'une œuvre de foi; qu'avoir quitté ainsi son foyer, sa famille et sa patrie, c'était les avoir défendus et sauvés; et qu'après tout, un immense essor donné à la navigation, au commerce et à l'industrie; des éléments nouveaux fournis aux lettres et aux arts; des routes inconnues, de plus vives clartés révélées au génie de l'Occident; des sciences nouvelles créées, vingt peuples affranchis et cent autres bienfaits de cette taille, n'étaient pas des services méprisables, et qu'ils pouvaient faire pardonner à nos chevaliers d'avoir porté une croix sur la poitrine.

Aujourd'hui, le respect est revenu dans nos cœurs à ces grands souvenirs du passé. Nous ne rougissons plus du courage de nos aïeux, et nous écoutons volontiers le récit de leurs exploits. Les princes s'honorent de porter, comme le plus beau d'entre leurs titres, celui de *fils des Croisés*, et l'on suspend, avec orgueil, aux lambris du palais de nos rois, l'humble et fier écusson du soldat-pèlerin.

Le comte DE CIVRY.

Le Soldat Breton et Pie IX.

Une jeune soldat breton, fils d'un pauvre habitant, ayant été blessé à Castelfidardo, se rendit dans son pays pour se faire soigner. Mais à peine est-il rétabli qu'il veut retourner à Rome pour reprendre du service dans l'armée pontificale. Cependant il lui coûte de partir les mains vides, il serait si heureux de pouvoir présenter son offrande au Pape! C'est peut-être pour la première fois qu'il déplore sa pauvreté et qu'il désirerait être riche. Mais qui ne sait que le cœur a des secrets merveilleux quand la foi et la charité chrétienne l'inspirent.

Le voilà donc ce jeune ouvrier de la campagne, ce pauvre habitant, ce brave soldat catholique, à quêter parmi ces compagnons, pauvres comme lui; bientôt il a ramassé une somme assez ronde à ses yeux, peu accoutumés à voir plusieurs piles d'argent. Aussitôt la joie dans le cœur, il dit une seconde fois adieu à son pays, à ses amis, à ses chers parents; et muni de la jolie somme de cinq cents francs qu'il a eu le bonheur de collecter, il part pour l'apporter au Pape, et lui offrir son sang par-dessus le marché!

Mais ce n'est par tout. En Bretagne on fait d'excellentes galettes de sarrasin; le brave soldat se léchait les pouces à ce souvenir dans les montagnes d'Ancône. Et à son retour, s'en est-il donné quand la dite galette lui est tombée sous la dent! Plus d'une a succombé dans ces batailles qu'il a renouvelées le plus qu'il a pu.

Or, une pensée lui est venue entre une galette et une bouteille de cidre: "Le Pape est le Pape, c'est vrai; mais je parie que le Pape dans son beau palais où j'ai baisé la croix de son soulier, n'a jamais mangé de galette de sarrasin.. Cela fait pitié! ces Romains n'entendent rien à la cuisine.. Vous figurez-vous? pas une galette à Rome.. Eh bien, j'en régalerai le Pape, et il ne voudra plus autre chose à son dîner."

Aussitôt dit, aussitôt fait, c'est justement la chanson bretonne du *Clocher à jour de St. Pol*: on choisit un pot de grès bien vernissé et on y insère la plus belle collection de galettes de sarrasin qui ait jamais fait l'objet d'une exportation d'outre-mer.

A quelques jours de-là, le dialogue suivant avait lieu au ministère des armes à Rome:

"Me voilà, Monseigneur; je reviens au régiment, et je me battrais encore contre les gredins de Piémontais qui veulent tout voler ici.

— Bien, mon ami; je vais ordonner votre affaire.

— "C'est que, Monseigneur... j'aurais aimé..."

— Quoi donc?

— "Quelque chose pour le Pape."

— Vous mon brave! et qu'est-ce que c'est?

— "Dame! Monseigneur, je n'ai pas pu faire mieux, nous sommes tous pauvres là-bas; mais j'ai 500 francs dans un coin de mon mouchoir."

L'abbé de Mérode était attendri. Je défie un honnête homme de s'en défendre!

"Mais, dit encore le pauvre Breton, si vous saviez, Monseigneur, j'ai aussi un pot..."

— Un pot?

— "Oui, et ce qui s'y trouve, c'est du bon, allez! jamais le Pape n'a rien mangé de meilleur!"

— Comment? vous apportez de Bretagne le dîner du Pape?

— "Oh! Monseigneur, qu'il y goûte seulement, et je veux devenir lait comme un Auvergnat s'il ne gronde pas son cuisinier de ne lui avoir pas fait jusqu'à présent des galettes comme ça." Et il faisait claquer sa langue en gourmet fini.

Cette attention touchante, cette simplicité toute antique, toute filiale, a tellement plu à M. de Mérode, qu'il a immédiatement conduit au Vatican, dans sa voiture, le Breton, le pot, et les 500 fr. — J'ignore si le Pape a jugé les galettes du même point de vue gastronomique; mais certainement il a béni avec tendresse ce digne enfant de la chrétienne Armorique.

Nos remerciements à la personne bienveillante qui a bien voulu nous faire parvenir ce trait si plein de naïve bonté.

Voici l'épithaphe d'un homme qui fut riche et bienfaisant:

Ce que je possédais, je l'ai laissé à d'autres;
Ce que j'ai dépensé, je l'ai perdu.
Ce que j'ai donné est encore à moi.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BIBLIOTHÈQUES ROYALES DES PRINCIPALES CAPITALES D'EUROPE.

Bibliothèque impériale de Paris, ouvrages imprimés	800,000
Musée Britannique	560,000
Bibliothèque impériale de St. Pétersbourg.....	520,000
“ royale de Munich.....	480,000
“ royale de Copenhague.....	410,000
“ impériale de Vienne.....	365,000
“ royale de Breslau.....	350,000
“ royale de Dresde.....	305,000

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

— *L'Office de la Semaine Sainte*, — selon le Missel et le Bréviaire Romain, publié à Québec, par A. Côté et cie, avec l'approbation de Mgr. l'Administrateur. Cette édition de la Semaine Sainte fait honneur à l'esprit d'entreprise de M. Côté. C'est un joli volume in-32 de 426 pages, avec musique intercalée dans le texte. Prix 90 cents, en vente chez MM. Beauchemin et Payette.

CHARADE.

Ma tête est sur la terre,
Et mes pieds sont aux cieux:
Je le dis sans mystère,
Mon tout est précieux.